

se tenait debout au milieu de tous, rayonnante de joie et de légitime orgueil, sans priver de jeter de temps en temps un regard ironique sur M. Casimir Lombre, qui mordillait ses moustaches en affectant de demeurer indifférent à cette scène.

VI

M. Viviers n'était pas un de ces industriels, comme on en voit trop, qui se préoccupent uniquement d'augmenter le plus possible leurs gains personnels et demandent à leurs ouvriers le maximum de travail possible sans s'inquiéter le moins du monde de leur état moral et de leur existence, une fois qu'ils sont sortis de l'atelier. Ayant été ouvrier lui-même, ayant vécu au milieu des ouvriers, il connaissait leurs vertus, leurs faiblesses, leurs besoins, leurs aspirations et savait, par une expérience qu'éclairait sa limpide intelligence, tout ce qu'il y a de mérite vrai, de courageuse énergie, de résignation soumise et de dévouement sincère chez les artisans qui travaillent de leurs mains, grands enfants pour la plupart que les exploités ambitieux entraînent souvent à la révolte, en les leurrant d'utopies insensées, et parce qu'il ne se trouve personne pour les attirer vers le bien.

Le père de Jeanne était un vrai chétien. Ses ouvriers n'étaient pas pour lui des machines de production. Ils faisaient partie de sa famille, ils étaient ses amis, ses enfants. Il s'intéressait au sort du moindre d'entre eux, leur parlant, sans grossièreté jamais, avec une bonté pénétrante; doux et charitable autant qu'il le pouvait, énergique quand il le fallait, mais les traitant tous jusqu'aux plus humbles, avec cette affection sans morgue et aussi sans basse flatterie qui est la véritable et sainte fraternité.

La fabrique de Montbuel passe à bon droit, pour une de celles qui ont réalisé le plus de perfectionnements et de progrès au point de vue industriel; mais elle est citée surtout au point de vue de son admirable organisation hygiénique et des conditions matérielles et morales que le patron cherche incessamment à améliorer dans l'intérêt de ses ouvriers. Pour n'en citer qu'un exemple, M. Viviers fut l'un des premiers à organiser un atelier spécial où les femmes, récemment mères, sont employées à un travail facile, sans fatigue ni danger, et sans quitter leur enfant qui repose dans un berceau près de